

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

LE PROPAGATEUR

Volume VIII.

15 Mars 1897,

Numéro 2.

BULLETIN

14 mars 1897.

* * Canada.—Les élections provinciales de la province de Québec sont fixées au 11 mai prochain. Comme nous le disions dans notre dernier Bulletin, la période électorale est virtuellement commencée depuis plus d'un mois. Le travail des reviseurs est en pleine activité et donne lieu à de vives discussions.

—La cour de Rome enverra-t-elle un ahlégat au Canada, ou non ? Ce serait oiseux d'agiter la question qui, par elle-même, n'a pas grande importance. Il est certain que, par déférence pour la démarche faite par M. Laurier, il n'y eut rien de surprenant à ce que le St Père désigne un évêque pour remplir cette mission temporaire. Même il pourrait y avoir certains avantages à ce qu'il en fut ainsi, ne serait-ce que pour éviter des soupçons injustes contre le Souverain Pontife.

—Mgr Bégin est parti récemment pour Rome et ce second voyage, subitement résolu, a donné lieu à mille suppositions que l'avenir réduira à leurs justes proportions.

—On n'a pas encore de nouvelles relativement à la succession de Mgr Fabre de regrettée mémoire.

* * *

* * La Grèce et la Turquie.—C'est sur ces deux pays, et surtout sur la Crète, qu'est fixée l'attention de l'Europe en ce moment. Rien de plus naturel. La paix ou la guerre peuvent sortir des événements qui s'agitent autour de cette île. Il est vraiment pénible de penser, que d'une fausse manœuvre dépend le triomphe des idées pacifiques de l'Europe et qu'elle peut être entraînée, malgré elle, dans une guerre terrible dont nul n'est à même de fixer la durée et les conséquences.

La situation est celle-ci. La Grèce, au nom de sa communauté d'origine, de croyance religieuse et de langage, s'est portée au secours de la Crète opprimée et dont la population chrétienne était massacrée par les Turcs. Comme cette démarche que nulle puissance européenne n'ose au fond blâmer, menaçait l'existence de l'empire Turc, le Concert européen a décidé de mettre la main sur la Crète, et d'empêcher turcs et grecs d'en venir aux mains. De plus, ils ont enjoint aux Grecs de se retirer de l'île. La Grèce refuse de le faire.

Comme les puissances ne voudraient dans aucun cas employer la violence, et tirer sur les Grecs, on a laissé à la diplomatie le soin d'arriver à une entente. Jusqu'ici elle n'y est pas arrivée. Mais aux dernières nouvelles, on avait quelque espérance de réussir.

L'opinion publique s'est manifestée très nettement en France et en Angleterre avec le caractère particulier à chaque peuple : en

France, ce sont les jeunes gens, les étudiants qui ont marqué le pas et ils l'ont fait avec cette exubérance et cette fougue, apanages de la jeunesse. A Londres, le meeting était plus froid, mais non moins énergique.

L'attitude de l'Italie est aussi significative et se montre nettement favorable à la Grèce. La Russie et l'Autriche qui ont de grands intérêts, tant dans les principautés où s'agitent le Slavisme et les passions religieuses, qu'à Constantinople, proie fatalement destinée à la Russie à une époque indéterminée, mais certaine, se regardent anxieusement. La seule note discordante vient de l'Allemagne qui après avoir déclaré que rien ne la touche directement dans cette question d'Orient, veut imposer sa direction et sa volonté. Or cette volonté, c'est le retrait brutal des Grecs de la Crète : et si on n'obéit pas, le blocus du Pirée, port d'Athènes. La consigne d'un gendarme, tel est le mot d'ordre de l'empereur Guillaume.

Naturellement cette politique rencontre une opposition énergique de la part de l'Angleterre et de la France, qui se sont rapprochés à cause de leur sympathie commune en faveur de la Grèce. Seulement il y a plus de vrais sentiments dans la France toujours chevaleresque, tandis que les Anglais pratiques n'oublient pas leurs intérêts présents et futurs.

Comme on le voit, le Concert européen est bien d'accord sur ce point : conserver la paix à tout prix, même à celui d'une injustice dont souffrirait la Crète ; mais quand on voit la Turquie, prête à tomber en morceau, chaque ambition s'agite et le Concert européen menace de s'évanouir.

Il est à souhaiter qu'on trouve un moyen terme qui, en assurant aux Crétois une annexion en temps assez prochain avec la Grèce, ou une autonomie sous un prince grec avec une vassalité nominale vis-à-vis le Sultan, permette d'attendre la mort naturelle du malade, ce qui est peut être moins loin qu'on ne le suppose.

Notons que les marchés financiers n'ont pas subi de trop fortes crises et qu'ils sont aujourd'hui même, à l'heure où nous écrivons, assez fermes dans leur allure.

.

. Espagne.—On signale que l'Espagne qui a si courageusement résisté aux guerres désastreuses soutenues par elle à Cuba et aux Philippines, est dans un état de misère des plus pénibles. Mais l'orgueil castillan est plein de ressort et le pays saura faire face à cette nouvelle crise. Depuis quelque temps un même sentiment a réuni les Espagnols autour de leur jeune roi et de la vaillante reine mère : ce sentiment patriotique soutiendra l'Espagne et la fera triompher de ses ennemis.

.

. Etats-Unis.—Le Canada est trop près des Etats-Unis pour qu'on n'y ait pas entendu les acclamations qui ont salué l'installation du nouveau président, M. McKinley le 3 mars courant.

La transmission du pouvoir s'est effectuée avec une solennité un peu inaccoutumée. L'ancien président Cleveland a tenu à faire

bien les choses et à se montrer plein de courtoisie pour son successeur. Celui-ci a recueilli de vifs applaudissements quand il est monté sur l'estrade pour prêter serment à la Constitution.

Son discours fort long —un peu nuageux—ne dévoile pas exactement jusqu'où portera le tarif de prohibition, mais il faut s'attendre à ce qu'il sera surélevé dans de fortes proportions. C'est bien là la politique du parti qui a porté au pouvoir M. McKinley.

Dans sa future conduite avec les nations étrangères, il s'est montré plus réservé, ne prenant de la doctrine Monroe que ce qu'un américain ne peut pas ne pas prendre pour satisfaire l'orgueil national.

Sur la question du bi-métallisme, il n'a pas non plus été aussi net qu'on l'attendait du vainqueur de Bryan : mais il n'a pas voulu froisser ses adversaires au début de son règne présidentiel. Le Congrès a été convoqué pour le 15 mars afin d'étudier la grave question du tarif.

* * *

* * Rome.—Le St Père a reçu dans le mois de février un grand nombre de prélats étrangers venus en visite *ad limina* près du St Siège. Tous ont été frappés de l'énergie indomptable de Léon XIII qui est admirable de résistance physique et plus remarquable encore sous le rapport intellectuel.

Sa Sainteté a promulgué le décret solennel du *tuto procedi posse* de la cause de canonisation du bienheureux Père Fourier.

—On annonce aussi pour le prochain consistoire la nomination de plusieurs cardinaux. Il est question de l'archevêque de Lyon, Mgr Couillier. Ce choix serait, dit-on, des mêmes accueillis.

* * *

* * Nécrologie.—On annonce la mort de M. Behaigne, ex-ambassadeur de France près le St Siège à Rome et qui avait dans ce poste difficile déployé un tact et une urbanité des plus respectueuses pour le Souverain pontife.

VERAX.

LA PASSION DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

Au pied du crucifix, lectures et prières par le R. P. Broncham, in-18.....	\$0.20
Fleurs de la Solitude, ou Chemin de la Croix et autres exercices en union avec le chœur eucharistique d'après les textes des saintes écritures, par une Carmélite, in-18.....	\$0.25
La Croix de Jésus ou les divines affinités de la grâce et de la Croix, par le R. P. Chardon O. S. D. 2 vol. in-18	\$1.50
La douloureuse passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ d'après les méditations d'Anne-Catherine Emmerich, in-18 \$0.50, relié.....	\$0.75

L'agonie triomphante ou Jésus-Christ et l'Eglise glorifiés, par Saint Laurent Justinien, ouvrage traduit par M. l'abbé Caillet. 1 vol. in-12.....	\$0.88
La passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ au point de vue historique et archéologique, par M. l'abbé G. Martin. 1 vol. in-12, illustré.....	\$1.00
La passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ selon la concorde évangélique par Mgr Le Courtier. 1 vol. in-12...	\$0.63
La passion, essai historique, par le R. P. Olivier des frères prêcheurs (9ème mille). 1 vol. in-12.....	\$1.00
La passion méditée d'après les quatre évangélistes ou éléva- tions, pour chaque jour du carême sur les souf- frances et la mort de Notre-Seigneur, ouvrage traduit de l'Italien de M. l'abbé Marchetti. In-18...	\$0.50
La science pratique du crucifix, dans l'usage des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, par le R. P. Grou S. J. In-18.....	\$0.20
La tragédie du Calvaire par M. l'abbé Bolo, in-12.....	\$0.63
Le chemin de la Croix enseigné et pratiqué, par S. Léonard de Port Maurice. In-32.....	\$0.15
Le Chrétien au pied de la Croix ou méditations sur la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par M. l'abbé Guy. 1 vol. in-12.....	\$0.75
L'Ecole de la voie douloureuse, ou l'âme méditant les vérités du Salut sur le chemin du Calvaire, par le R. P. Bronchain. In-18.....	\$0.15
Le plus beau des livres, Le Crucifix, donnant ses leçons à tous, par l'auteur des " <i>Ferventes Communions</i> " in-18, \$0.38, relié.....	\$0.63
Les clefs du Paradis, ou la confession bien faite, d'après St. Alphonse de Liguori, par le R. P. Saint Omer in-18	\$0.15
Les enseignements du Chemin de la Croix, méthodes pour parcourir les stations de la voie douloureuse, par le R. P. Bronchain. 1 vol. in-18.....	\$0.40
Méditations sur la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, pour tous les jours de l'année, par le R. P. Chardon, de l'ordre de St Dominique. In-18.....	\$0.75
Réflexions pieuses sur la passion de Jésus-Christ, pour en faciliter la méditation aux fidèles, par le R. P. Séraphin. 3 vol. in-12.....	\$1.50
Réflexions sur la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ et prières pour le chemin de la croix, par l'auteur des <i>Avis Spirituels</i> . Fort vol. in-18.....	\$0.75
Souffrances de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par le R. P. Thomas de Jésus, traduit en français par le R. P. Alléaume de la compagnie de Jésus. 2 vol. in-12...	\$0.75

NOTES D'UN CATECHISTE⁽¹⁾

(Suite)

57. Q.—Devons-nous craindre beaucoup le péché véniel? Crainte
du péché
véniel

Cette question s'adresse surtout aux personnes qui considèrent les péchés véniels comme des *bagatelles*, et ne se font aucun scrupule de le commettre.

Oui, nous devons craindre beaucoup le péché véniel...

Il faut distinguer deux espèces de péchés véniels : ceux de *fragilité* et ceux de *malice*.

Les péchés véniels de *fragilité* sont ceux que l'on commet par surprise, et pour ainsi dire sans s'en apercevoir : comme des distractions dans la prière, des pensées de vanité, certaines recherches de nos aises, etc. Péché
véniel
de
fragilité

Ces péchés viennent de la *faiblesse* de notre nature, primitivement blessée par le péché originel. Aussi, même les Saints, sauf la très Sainte Vierge, n'ont pu complètement les éviter.

Ces chutes, si légères soient-elles, sont des péchés dès lors que la volonté y a quelque part, au moment même ou dans *les causes* prochaines de ces fautes : par exemple, négliger la mortification des sens, le recueillement et autres moyens spirituels.

Nous devons craindre beaucoup ces péchés de fragilité, mais beaucoup plus encore les péchés véniels de *malice*, c'est-à-dire ceux que l'on commet avec délibération, en connaissance de cause et avec consentement : comme paroles piquantes, mensonges joyeux, petits vols, désobéissances communes, légers froissements, médisances, etc.—La *légèreté* de matière seule fait que ces péchés sont véniels ; or, quand on en prend l'habitude et qu'on les commet sans scrupule, on est dans un état bien dangereux ! Péché
véniel
de
malice

parce qu'il offense Dieu... *Offenser* signifie *attaquer*.

La gravité d'une offense se mesure d'après la nature de l'offense elle-même et aussi d'après la dignité de la personne offensée : par exemple, frapper quelqu'un est une offense plus ou moins grande selon que ce quelqu'un est un homme ordinaire, un parent, un magistrat, un prince ou un roi. Or, Dieu est infiniment au-dessus de tous les rois et de tous les princes ; par conséquent, lui désobéir volontairement et délibérément est une offense dont nous ne pouvons comprendre la *malice*. 1°
Offense
Dieu

Aussi, le péché véniel est-il considéré comme le plus grand des

(1) Archevêché de Montréal, 19 janvier 1897
Permis d'imprimer les "NOTES D'UN CATECHISTE."
F. BOURGEOULT. V. C.

malheurs qui puissent nous arriver, après le péché mortel, puisqu'il va *contre* la volonté et l'ordre établi par Dieu !

2°
Conduit
au péché
mortel

et nous conduit souvent au péché mortel. Le mot *souvent* signifie ordinairement, ou comme *conséquence*.

Ce sont surtout les péchés véniels *d'habitude* ou de *malice*, qui font glisser vers l'abîme du péché mortel.

Il y a pour le vice comme pour la vertu une sorte d'apprentissage : généralement on ne devient pas d'un coup un méchant ou un saint ; c'est par degrés qu'on monte ou qu'on descend. Or, dit l'Esprit-Saint : "Celui qui méprise les petites fautes tombera peu à peu dans les grandes !"

L'*expérience* prouve et la *raison* nous dit qu'il ne peut en être autrement : Dieu retire peu à peu ses grâces surabondantes à qui-conque n'en profite pas, ou plutôt en abuse !—Souvent, il est difficile de reconnaître si tel péché est véniel ou mortel ; or, dit l'Écriture : "Celui qui s'expose au péril y périra !" — Enfin, par l'*habitude* du péché véniel, la conscience perd sa délicatesse, éprouve moins d'horreur pour les péchés graves, tombe dans la tiédeur, et tout à coup, dans le gouffre du péché mortel !

Questions A..... Importance de la question ? Péchés de fragilité, de malice ?
 B..... D'où vient la gravité d'une offense ? Comment arrive-t-on au péché mortel ?

Réflexion Que je voudrais, chers enfants, vous inspirer une grande horreur du péché véniel ! — Rappelez-vous l'exemple de saint Louis de Gonzague qui, pour certaines paroles grossières qu'il répéta sans en bien comprendre le sens, et pour un peu de poudre qu'il déroba à des soldats, conserva tout sa vie un regret qui lui arrachait souvent des larmes !

Pratique Demander à Dieu la grâce d'avoir le péché véniel en horreur !

Les péchés capitaux.

Concupis- Il y a en nous tous une *inclination au mal*, déposée au fond de
cense notre âme viciée par le péché originel : cette *concupiscence* n'est pas elle-même péché, car tout péché suppose une transgression à la loi divine. Cependant, elle est quelquefois appelée péché, en ce sens qu'elle *vient* du péché originel et qu'elle nous *porte* à commettre des péchés actuels.

Vice La concupiscence, source de tout péché, prend diverses *formes* et divers *noms*, selon la nature de ses tendances ou l'objet de ses convoitises : concupiscence des *yeux*, de la *chair*, de l'*orgueil*.

Lorsque la concupiscence passe de la tendance à l'*acte*, elle devient un péché ; or, la répétition fréquente d'actes coupables engendre une habitude vicieuse, ou un *vice* proprement dit.—Un *vice* se fortifie et s'enracine de plus en plus, à mesure que les actes s'en multiplient.

Le nombre des vices est très considérable ; nous allons traiter seulement des vices, ou *péchés capitaux*, qui sont comme les *chefs* et les *sources principales* de tous les autres.

58. Q.—Quelles sont les principales sources du péché ?

Source désigne un endroit d'où l'eau sort de terre.

Sources
principales

Les sources sont ordinairement produites par l'infiltration des eaux dans la terre et leur accumulation dans des réservoirs souterrains plus ou moins considérables.

Par comparaison, on dit que notre nature, viciée par la faute originelle, est comme un *réservoir* inépuisable de péchés ; et les vices, qu'elle contracte facilement, deviennent comme les *sources* de ces péchés.

Les vices, qui nous portent à commettre les péchés les plus nombreux ou les plus considérables, sont comme les *sources principales*.

Les sept principales sources du péché sont... *Sept* est le nombre ordinairement adopté dans leur classification.

Nombre
sept

Quelquefois, le mot *sept* est employé pour exprimer un nombre indéterminé ; ainsi, dans l'Évangile il est dit que Pierre fit un jour cette question : " Seigneur, combien de fois mon frère péchera-t-il contre moi, et lui pardonnerai-je ? sera-ce jusqu'à sept fois ?—Jésus lui répondit : Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à septante fois sept fois." Math. xviii, 21, 22.

L'amour *dérégulé* de soi-même se manifeste donc sous sept formes principales, soit en *recherchant* un bien contraire à la raison, soit en *fuyant* un bien conforme à la raison, à cause d'un mal qui lui est adjoint.

Comme tous les vices regardent la nature humaine et la rapprochent plus ou moins des intérêts de la *bête*, on les symbolise quelquefois par certains animaux, dont les appétits ressemblent davantage à la tendance de tel ou tel vice.

Noms
et
symbolisme

l'orgueil recherche follement les honneurs : *paon*.
l'avarice s'attache sottement aux richesses : *crapaud*.
l'impureté se vautre dans les plaisirs charnels : *boue*.
l'envie jalouse les avantages d'autrui : *serpent*.
la gourmandise fait son dieu de son ventre : *pourceau*.
la colère s'excite contre ce qui lui résiste : *lion*.
et la paresse cultive mollement son repos : *tortue*.

On les appelle communément *péchés capitaux*. Le mot *capitaux* vient du latin *caput*, qui signifie *tête* ou *chef*.

Péchés
capitaux

De même que dans le corps humain, la *tête* renferme les principaux organes des sens et communique le mouvement aux autres membres, ainsi les *péchés capitaux* sont considérés comme les *têtes* et les *chefs* des autres vices.

Il y eut autrefois, dans la Fable, un monstre étrange ayant la forme d'un énorme serpent à sept têtes : on l'appelait l'*hydre de Lerne*. On ne pouvait le tuer, car les têtes lui renaissaient à mesure qu'on parvenait à lui en couper une. Hercule seul réussit à l'exterminer, en lui abattant toutes les têtes d'un seul coup.

Ce dragon fabuleux peut être considéré comme un emblème de la concupiscence, inoculée en nous par le *serpent infernal* ou le démon, qui s'efforce de développer en nous les habitudes mauvaises.

Passion dominante

Ordinairement, dans chaque personne, il y a un vice, ou du moins une *passion dominante*, c'est-à-dire une tendance vers tel genre de péché. C'est cette tendance dominante que chacun doit s'appliquer à combattre ; car, si on laisse seulement un vice prendre empire dans notre cœur, tous les autres vices ne tardent pas à pénétrer en nous et à exercer leur influence dans la vie pratique.

Il faut donc abattre *d'un coup* la tête de tous les vices.

Questions

A..... Sens du mot source ? Application au péché originel ?

B..... Sens du mot sept ? Noms et emblèmes des péchés capitaux ?

C..... Sens du mot capitaux ? Allégorie et application.

Réflexion

Celui qui a terrassé le dragon infernal, chers enfants, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ ; si nous voulons être ses disciples, c'est-à-dire chrétiens, ne cessons de combattre contre nos vices afin de les tenir enchaînés, et de pratiquer les *vertus* qui leur sont opposées ; car il est écrit : " Evite le mal et fais le bien. "

Résolution

Combattre surtout la *passion dominante*.

59. Q.—Qu'est-ce que l'orgueil ?

Orgueil

L'orgueil... Le mot *orgueil* signifie *enfure de l'œil*.

L'orgueilleux en effet tend à *s'exagérer* ses qualités réelles ou imaginaires, à les *voir* plus grosses qu'elles ne sont en réalité, à *s'enfler* de vanité.

1°
Estime
déréglée

est une estime déréglée de soi-même... Le mot *estime* désigne l'opinion favorable que l'on a d'une chose, à cause de sa *juste valeur*.

L'estime de soi, quoique dangereuse à cause de notre amour-propre, est *légitime* quand elle ne dépasse pas les *règles* de la raison.

Mais elle est *déréglée*, et par conséquent péché plus ou moins grave, lorsqu'on s'exagère ses qualités ou son mérite, et de plus qu'on ne les rapporte pas à Dieu comme à Celui de qui on tient tout.

2°
Préférence
de soi

qui fait qu'on se préfère aux autres... *Se préférer* à *quelqu'un* signifie *se juger* intérieurement *au-dessus*.

L'orgueil nous porte à croire les autres inférieurs à nous-mêmes en intelligence, en fortune, en santé, en force, en piété, etc.

L'orgueilleux ne pense pas à attribuer à Dieu les qualités qu'il peut avoir ou les succès qu'il vient à remporter.

et qu'on veut s'élever au-dessus d'eux. *S'élever au-dessus* signifie *se placer plus haut*, afin de dominer.

3°
Esprit
de
domination

Telle est l'aspiration de l'orgueilleux, *dominer* les autres.—Le premier et le plus grand péché d'orgueil fut celui de Lucifer, qui aspira à être au-dessus de Dieu, ou du moins indépendant de Lui.

On appelle *filles* de l'orgueil les inclinations ou vices qui naissent de ce vice capital. Ce sont :

Filles
de
l'orgueil

La vaine gloire, qui recherche les louanges humaines.

L'ambition, qui désire immodérément les honneurs et les places.

L'ostentation, qui cherche à faire briller ses qualités.

L'hypocrisie, qui cache ses défauts et prend des dehors trompeurs.

La présomption, qui a grande confiance en elle-même.

L'opiniâtreté, qui s'entête dans son propre sentiment.

La singularité, qui cherche à se faire remarquer par ses manières.

La désobéissance, qui n'écoute pas ou méprise ses supérieurs.

Le mépris du prochain et l'oubli des dons de Dieu.

La vertu, opposée à l'orgueil, s'appelle l'*humilité*.

Humilité

Les mots humilité, humble, dit saint Isidore, signifient rapproché de terre (*atumus, humilis*). — L'*humilité* est donc une vertu qui, par la connaissance que Dieu nous donne de sa grandeur et de notre misère, nous porte à nous abaisser.

A..... Sens du mot orgueil ? Estime déréglée ?

Questions

B..... Qu'est-ce que se préférer à... ? S'élever au-dessus de... ?

C..... Filles de l'orgueil ? Vertu opposée à l'orgueil ?

L'orgueil, chers enfants, est un vice très dangereux : les Anges eux-mêmes en furent victimes ! Tous les hérésiarques ont été des orgueilleux opiniâtres. — L'humilité au contraire est une vertu très agréable à Dieu, une vertu fondamentale : " Quelle est la première, la seconde, la troisième vertu ? " demandait-on un jour à saint Augustin ; il répondit : " L'humilité, l'humilité, l'humilité... ! "

Réflexion

Par humilité, ne jamais se vanter dans ses paroles.

Pratique

60. Q.—Qu'est-ce que l'avarice ?

L'*avarice*... Le mot *avarice* signifie *désir d'avoir*.

Avarice

L'avare en effet cherche à amasser et à entasser des écus, non pour s'en servir, mais plutôt pour satisfaire la *soif* qu'il a de voir et de posséder de l'or ou de l'argent.

est un attachement déréglé... *Attachement* désigne une tendance à être joint, *cloué*, lié à une chose aimée.

Attachement
déréglé

Un certain amour de l'argent, sagement *réglé* et restreint à

de justes limites, n'est pas défendu ; au contraire, un soin sage et prévoyant des biens qu'on possède, un esprit d'économie également éloigné de la prodigalité et de l'avarice sont des qualités dignes d'éloges, surtout dans un père de famille ; mais ce qui est *désordonné*, c'est la cupidité qui fait désirer et rechercher les biens terrestres pour le seul plaisir de les détenir en sa possession.

Biens de la terre aux biens de la terre... Les *biens de la terre* désignent les propriétés, domaines, immeubles ou biens-fonds.

La Bible nous rapporte que le roi Achab fit lapider le pauvre Naboth, qui avait refusé de lui vendre sa vigne : triste exemple des excès que peut faire commettre un trop grand attachement aux biens de la terre.

Argent et principalement à l'argent. Le mot *argent* désigne toute espèce de numéraire en circulation : or, argent, cuivre ou papier de banque.

Le mot *principalement* sert à indiquer que, d'ordinaire et de préférence, l'avare recherche l'argent, parce qu'il est plus aisé à palper, à serrer, et qu'il sert à se procurer tous les biens d'ici-bas.

Gravité Dieu a l'avarice en *abomination*, parce qu'elle est une sorte d'*idolâtrie* sordide. — Vice fort dangereux qui augmente ordinairement avec l'âge et dont on se corrige très difficilement !

« La racine de tous les maux est la cupidité. » 1 Tim. vi, 10.

Un des douze Apôtres, Judas Iscariote *par avarice* vendit aux Juifs son divin Maître ; puis, il alla se pendre de désespoir.

Filles de l'avarice Les *filles* de l'avarice sont :
L'inquiétude de l'esprit, toujours soucieux de ses affaires.
L'endurcissement du cœur, rude envers les pauvres.
L'oubli de Dieu et des intérêts éternels du salut.
Mauvaise foi : mensonges, parjures, fraudes, injustices, vol.
Durceté de l'avare pour lui-même : privations de toutes sortes.

Détachement La vertu, opposée à l'avarice, est le *détachement*.

Le *détachement* fait que l'âme n'a pas d'affection ou d'attachement aux biens de ce monde. Si elle en possède, elle en use sagement pour elle-même et fait largement l'aumône aux indigents ; si elle en est privée, elle ne convoite pas la fortune des autres et est satisfaite quand elle jouit du nécessaire.

Questions A..... Sens du mot avarice ? Attachement désordonné ?
 B..... Biens de la terre ? Argent ? Gravité de ce vice ?
 C..... Filles de l'avarice ? Vertu opposée ?

Réflexion Rappelons-nous toujours, chers enfants, la vie et les paroles de Notre-Seigneur, qui disait sur la montagne : « Ne thésaurisez pas des trésors sur la terre, où la rouille et les vers dévorent, et où les

voleurs fouillent et dérobent. — Amassez au contraire des trésors dans le ciel, où ni la rouille ni les vers ne rongent, et où les voleurs ne fouillent et ne dérobent point." Math. vi. 19, 20.

L'aumône est un prêt fait à Dieu.

Pensée

61. Q.—Qu'est-ce que l'impureté ?

Saint Liguori pense qu'il y a en enfer plus d'âmes damnées par ce seul vice que par tous les autres ensemble.

L'impureté... *Impureté* signifie une souillure, *une tache*. Impureté et purété

Le vice d'*impureté* porte aussi le nom de luxure : " *Luxurieux*, c'est-à-dire impur, *point ne seras...*" dit le 6^e commandement.

On dit qu'une chose est *pure*, quand elle est sans mélange de matières étrangères : une *eau* est pure, un *vin* est pur, ce *lait* est pur, si rien n'a été ajouté aux éléments de cette eau, de ce vin...

Dieu est un esprit *infiniment pur*, parce qu'il n'y a en lui aucune matière ni imperfection ; les Anges sont des purs esprits parce que, sans être parfaits, ils ne sont pas destinés à être unis à la matière ou à un corps ; notre âme est un esprit, mais non un esprit pur, puisqu'elle est unie à un corps.

Toutefois, si notre âme domine ce corps, et ne se laisse pas entraîner par lui, elle reste *esprit pur* et ressemble par vertu aux Anges et à Dieu même, qui sont *purs esprits* par nature.

Si au contraire l'âme se laisse dominer par le corps, elle devient comme noyée dans la matière, et ne forme qu'un honteux *m. lange* d'esprit et de chair : c'est l'impureté morale.

est une affection déréglée... *L'affection* désigne un sentiment d'amour qui *attire* vers une chose. Affection désordonnée

Les affections *naturelles* qui sont en nous ne sont péchés, qu'autant qu'elles sont *déréglées*, ou contraires à la *règle* posée par Dieu.

Or, Dieu dans sa parfaite sagesse a établi des *règles* qui déterminent l'usage que nous devons faire de notre corps, et les plaisirs que nous pouvons lui accorder : ce sont des lois de *modestie* dans nos actions, nos paroles et même nos pensées.

pour les plaisirs de la chair. Le mot *plaisir* désigne la satisfaction que procure une chose qui *plait*. Plaisirs charnels

Les plaisirs de la chair ou *du corps*, depuis le jour où Adam et Eve perdirent leur innocence, sont des plaisirs *honteux* qu'on ne doit pas nommer dans une assemblée de chrétiens.

" Quand l'homme, dit saint Bernard, se laisse aller à l'ambition, il pèche *en ange* ; mais s'il se laisse aller aux vils desirs de la chair, il pèche *en bête*."

L'expérience prouve en effet que ce vice *abrutit* rapidement ceux qui s'y abandonnent.

- Filles de l'impureté sont :
- de l'impureté *L'endurcissement* de la conscience contre la voix du remords.
L'obscurcissement de l'esprit et souvent la perte de la foi.
La dépravation du cœur. Ce qui faisait dire à Licordaire : " J'ai vu dans ma vie bien des jeunes gens ; et, je vous le déclare, je n'ai jamais rencontré de tendresse dans un jeune homme débauché."
Le dégoût de la religion et la *haine* de ce qui la représente.
L'amour de la vie présente et *l'horreur* de la vie future.
- Chasteté La vertu, opposée à l'impureté, s'appelle la *chasteté*.
 Le mot *chasteté* a le sens de *châtier*, corriger, réprimer les mauvaises tendances d'un inférieur. — La *chasteté* en effet prescrit des règles pour l'usage des plaisirs de la chair.
 Le mot *pureté* désigne, moins une vertu, que l'état d'innocence d'une personne qui n'a jamais été troublé par les atteintes du vice de l'impureté.
- Questions A..... Sens des mots impureté? chose pure? esprit pur?
 B..... Affection déréglée? Plaisirs? Mot de saint Bernard?
 C..... Filles de l'impureté? Vertu opposée? Chasteté et pureté?
- Réflexion Heureux sont les enfants qui n'ont jamais perdu leur pureté et innocence! Notre-Seigneur les chérit, la Sainte Vierge les protège, les Anges les aiment comme leurs semblables.
 Rappelons-nous que c'est pour punir Sodome et Gomorrhe de ses vices impurs que Dieu fit descendre sur elles le feu du ciel, et qu'il voulut *laver* les impuretés du monde par les eaux du déluge!
- Pratique Invoquer la Sainte Vierge dans les tentations contre la pureté.

62. Q.—Qu'est-ce que l'envie ?

Envie et émulation L'envie... Le mot *envie* signifie *porter la vue sur* une chose avec désir de la posséder.

Le désir de posséder certains avantages, que l'on remarque dans le prochain, n'est pas défendu : l'*émulation*, par exemple, qui porte les écoliers à disputer un prix, est légitime et louable, puisqu'elle provoque des efforts qui produisent de bons effets ; les concurrents doivent toutefois n'employer que des moyens justes et ne point *s'at-* du succès du vainqueur.

Tristesse est une tristesse que l'on ressent... *Tristesse* désigne un *serrement* de cœur, produit par une chose qui déplaît.

" Ce que la teigne est au vêtement, dit saint Liguori, le ver au bois, la rouille au fer, l'envie l'est pour le cœur de l'homme ; elle *trister* le ronger et le dévore."

à la vue du bien du prochain... *Les biens du prochain*, ou ce que le prochain a de bon, peuvent être sa fortune, son honneur, ses succès...

“ C'est par l'envie du démon que la mort est entrée dans le monde.” Le bonheur de nos premiers parents et la destinée du genre humain excitèrent l'envie haineuse du serpent infernal.

Exemples bibliques

C'est l'envie qui causa le premier homicide : Caïn tua son frère, parce qu'il vit le sacrifice d'Abel plus agréable à Dieu que le sien.

C'est par envie que Joseph fut vendu par ses frères. — C'est par envie que David fut en butte aux persécutions de Saül. — Enfin, c'est par envie que les Pharisiens firent mourir Jésus-Christ.

ou une joie coupable... La joie est un sentiment agréable, produit en nous par un événement arrivé conformément à nos désirs.

Joie coupable

Une joie est *coupable*, lorsqu'elle est contraire à une loi naturelle ou divine : ainsi se réjouir des malheurs qui arrivent au prochain, c'est manquer à la loi évangélique : “ Se réjouir avec ceux qui sont dans la joie ; pleurer avec ceux qui sont dans les larmes.”

Elle est *coupable* donc la joie de ceux qui se réjouissent de voir quelque malheur fondre sur leur prochain, quand même ce serait sur un ennemi.

du mal qui lui arrive. On appelle *mal moral* le péché, et *mal physique* la privation de biens d'ordre naturel

Joie diabolique

Elle serait une joie *diabolique*, celle qui résulterait des péchés du prochain : telle fut la joie du démon, après la chute de nos premiers parents ; telle est celle qu'il doit éprouver lorsqu'il a à réussi faire tomber quelqu'un dans le péché !

Les filles de l'envie sont :

Les *soupons* injustes, les jugements téméraires, la haine.

Les *paroles* malveillantes, médisances ou calomnies.

Les *mauvais procédés* et toutes sortes de crimes.

Filles de l'envie

La vertu, opposée à l'envie, est la *charité fraternelle*.

Le mot *charité* a le sens de *rendre cher*, faire *chérir* quelqu'un.

“ La charité, dit saint Paul, est patiente ; la charité n'est pas *envieuse* ; elle ne s'enfle pas d'orgueil ; elle n'est pas ambitieuse ; elle ne cherche pas ses propres intérêts ; elle ne se réjouit pas de l'injustice, mais elle se réjouit de la vérité.” I, Cor. XIII, 4, 6.

Charité fraternelle

A..... Sens des mots envie ? Emulation ? Tristesse ?

B..... Exemples bibliques des effets de l'envie ? Joie coupable ?

C..... Joie diabolique ? Filles de l'envie ? Vertu opposée ?

Questions

“ Mes petits enfants, disait Notre-Seigneur à ses Apôtres la veille de sa mort, aimez-vous les uns les autres. La marque à laquelle on reconnaîtra que vous êtes mes disciples, ce sera si vous vous aimez les uns les autres.” Joan. XIII, 33, 35.

Réflexion

Appliquons-nous à rendre service à notre prochain.

Pratique

CANTUS ECCLESIASTICUS
 PASSIONIS D. N. JESU CHRISTI
 SECUNDUM

MATHÆUM, MARCUM, LUCAM ET JOANNEM,

EXCERPTUS

ex editione authentica majoris hedomudæ.

3 parties, reliées séparément..... \$4.00

LE MISSIONNAIRE AU XIX^e SIÈCLE.

SERMONS

ET

INSTRUCTIONS POPULAIRES

POUR LE TEMPS PRÉSENT

A l'usage des curés de campagne, pour retraites, missions, jubilés,
 stations d'avent et de carême, etc., etc.

Par le R. P. VILLARD

Missionnaire de Notre-Dame de La Salette

2 vol. in-8..... \$2.00

NOUVEAUTÉ

EXPOSITION THÉOLOGIQUE

ET

MYSTIQUE DES PSAUMES

Par Mgr CHARLES GAY

Evêque d'Anchéton

1 fort vol. in 12..... 75 cts

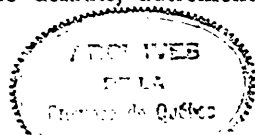
MÉDITATIONS

A l'usage du clergé et des fidèles pour tous les jours de l'année, par M. Hamon, curé de Saint-Sulpice, auteur des Vies de saint François de Sales et du Cardinal de Cheverus. Nouvelle édition, revue, corrigée, augmentée.

3 vol. in-12 \$3.25, avec 25 0/0 de remise, franco \$2.60, reliés franco \$3.15.

Aider les âmes chrétiennes à mieux connaître Dieu avec ses perfections infinies et ses mystères adorables, pour mieux l'aimer et le servir, à mieux se connaître elles-mêmes avec leurs défauts et leurs devoirs, pour mieux se réformer et faire progrès dans les vertus, tel est le but que nous nous sommes proposé dans la composition de cet ouvrage. Dans ce siècle futile et léger, où chacun ne se préoccupe guère que des événements extérieurs, il est bien peu d'âmes qui réfléchissent sérieusement sur ces grandes et saintes choses. Bien peu qui méditent soigneusement chaque matin combien Dieu mérite d'être aimé et servi, comment on le servira dans la journée présente et ce qu'on fera pour sa gloire, pour son propre salut ou sa sanctification personnelle. Comme remède à ce mal, nous avons cru utile de faciliter aux âmes de bonne volonté l'exercice si important de l'oraison, en leur mettant entre les mains, non une œuvre littéraire qui s'adresse à leur esprit, mais un cours de méditations qui s'adresse à leur cœur, pour être lu posément, attentivement, avec réflexion, en vue de rentrer en soi-même et de se convertir à une vie meilleure. Puisse le lecteur bien comprendre notre dessein, méditer à fond chaque phrase, si je puis ainsi dire, s'en pénétrer, se l'appliquer en comparant ce qu'on est avec ce qu'on doit être et en déduisant des conséquences pratiques pour la réforme de la vie non dans un avenir éloigné, mais le jour même !

Dans la composition de cet ouvrage nous avons suivi pas à pas si l'on peut ainsi dire, la liturgie romaine, qui a si admirablement disposé l'ensemble de la religion dans le cours de l'année ecclésiastique ; et, sous la direction d'un guide aussi sûr, nous avons médité : 1° les mystères qui sont la base des vertus chrétiennes ; 2° les vertus chrétiennes elles-mêmes qui sont l'édifice à élever sur cette base ; 3° les fêtes des saints les plus célèbres, dont la vie est la vertu même en action ; et ces trois grands sujets, nous nous sommes attaché à les présenter d'une manière qui puisse convenir également au clergé et aux fidèles, afin que notre travail puisse être utile à un plus grand nombre. Qu'on ne s'étonne pas de rencontrer quelquefois la même vérité ou la même vertu présentée à la méditation sous des aspects différents. L'âme a besoin de se redire souvent la même vérité ; autrement l'impression s'en effacerait, jusqu'à être pour nous comme n'étant pas ; elle a besoin de se reprocher souvent certains défauts, autrement elle les



perdrait de vue et ne prendrait plus soin de s'en corriger ; elle a besoin enfin d'être souvent relevée, parce qu'elle retombe souvent ; voilà pourquoi nos redites ne sont rien moins que des répétitions oiseuses. Qu'on ne s'étonne pas non plus de trouver la veille au soir le sommaire de la méditation du lendemain. Il est très important, pour bien réussir dans l'oraison, d'en préciser le sujet dès la veille et de n'arriver à la méditation que déjà pénétré de ce qui doit nous y occuper. Voilà pourquoi en tête de chaque méditation nous avons placé : 1° l'indication des points de l'oraison ; 2° l'énoncé des résolutions qui doivent en être la conséquence pratique. Nous avons ajouté ensuite ce que saint François de Sales appelle un *bouquet spirituel*, c'est-à-dire une bonne pensée qui soit comme le résumé de l'oraison, et dont le parfum, embaumant notre cœur pendant tout le jour, nous rappelle la méditation du matin.

Nous avons encore placé en tête de chaque volume les prières du matin et du soir, afin qu'on n'ait pas besoin de recourir à un autre volume pour remplir ces devoirs journaliers de tout bon chrétien.

Enfin, nous avons ajouté à cette troisième édition : 1° plusieurs méditations nouvelles ; 2° une table des matières plus soignée et plus complète ; 3° un plan de méditations pour une retraite de huit jours ; 4° des retours sur soi-même à la plupart des méditations ; 5° divers développements sur plusieurs sujets d'oraison.

Que Dieu, dans son amour pour les âmes, daigne bénir ce travail nouveau et le faire servir à sa gloire et à la sanctification des élus !

ARS ARTIUM

LA CONFESSION

D'APRÈS LES GRANDS MAITRES

Par E. P. J. ZELLE, S. J.,

Missionnaire. ancien professeur de théologie.

1 vol. in-12..... \$0.75

QUESTIONS PRATIQUES ET DE DIRECTION

SUR

LE SACREMENT DE PÉNITENCE

Développées et Expliquées par un très grand nombre de faits Historiques et d'Anecdotes

Par M. l'abbé VERHOT

1 vol. in-12..... \$0.75

PARTIE LÉGALE

Rédacteur : A. L. B. Y

SUCCESSION

QUESTION.—Deux époux communs en biens, ayant plusieurs enfants, font donation entrevifs à l'un d'eux d'une terre appartenant à la communauté. L'enfant donataire meurt *intestat* sans laisser de postérité. A qui retournera la terre à lui donnée par ses père et mère, en supposant que son père et ses frères soient les seuls qui lui survivent.

Clerc notaire.

RÉPONSE.—Pour répondre à votre question il faut l'examiner sous deux aspects. Les enfants, héritiers de leur mère, ont renoncé à la communauté qui existait entre elle et leur père survivant, ou ils l'ont acceptée. Dans le premier cas, c'est à-dire si les enfants ont renoncé à la communauté elle est censée n'avoir jamais existé, car cette renonciation a un effet rétroactif au jour de la célébration du mariage. En conséquence le mari se trouve être réellement le seul et unique donateur de l'immeuble ; la femme est censée n'avoir en aucune manière participé à cette donation si ce n'est pour l'approuver, chose d'ailleurs bien inutile. Dans le cas contraire, c'est à-dire si les enfants ont accepté la communauté, le droit de la mère qui, suivant la doctrine de Pothier et d'autres auteurs, sommeillait pendant le mariage, (1) est devenu un droit *véritable et effectif* qui, lui aussi, a un effet rétroactif au jour de la célébration du mariage, c'est-à-dire au jour où la communauté a commencé. En conséquence l'immeuble donné appartenait réellement aux deux donateurs.

Aux deux cas qui viennent d'être mentionnés il faut maintenant faire l'application de l'article 630 du Code civil qui remplace l'article 313 de la Coutume de Paris. Cet article, en ce qui concerne les biens donnés, qui se trouvent encore en nature, appelle *exclusivement* le père ou la mère ou tout autre ascendant donateur à la succession de son enfant ou autre descendant donataire si celui-ci le prédécède sans laisser de postérité ou sans avoir fait des dispositions testamentaires. En conséquence on doit décider que, dans le premier cas (celui de la répudiation), la terre doit retourner en entier au père survivant et que dans le second cas (celui de l'acceptation), elle ne doit lui retourner que jusqu'à concurrence de la moitié indivise. Quant à l'autre moitié indivise de cette terre, elle fait partie de la masse de la succession de l'enfant donataire prédécédé et elle doit être partagée entre son père et ses frères suivant les dispositions des articles 626 et 627 du Code civil. Dans ce cas le père aura la moitié de cette moitié, c'est-à-dire un

(1) " Le droit de la femme sur les biens de la communauté n'est pendant qu'elle dure, qu'un droit informe, puisque non-seulement elle ne peut seule et d'elle-même disposer en rien de la part qu'elle y a ; mais c'est son mari qui en sa qualité de chef de la communauté, a seul, tant qu'elle dure, le droit de disposer, comme de sa propre chose, de tous les biens qui la composent, tant pour la part de la femme, que pour la sienne, sans en être comptable." (Pothier, Traité de la communauté, seconde partie, Art. 3, No 497 de l'édition de 1774, in-12.

quart du total, et les frères auront l'autre moitié de moitié, c'est-à-dire l'autre quart du total.

Pour résumer je réponds à votre question que, dans le premier cas (*répudiation*), la terre entière doit appartenir au père, et que, dans le deuxième cas (*acceptation*), le père ne doit en avoir que les trois quarts et que les frères ont droit à l'autre quart. Si, dans ce deuxième cas, l'effet rétroactif, dont j'ai parlé plus haut, n'avait pas lieu, il s'ensuivrait en définitive que le père, par le bénéfice du *retour légal* (1), se trouverait avantagé au détriment de la communauté, ce qui est contraire à la justice et à l'équité.

TESTAMENT

QUESTION.—Quel est l'effet d'un testament dans lequel le testateur dit qu'il confirme la donation qu'il a faite à *telle personne, tel jour, devant tel notaire* ?

Jeune notaire.

RÉPONSE.—Cette disposition testamentaire a le même effet qu'un legs pur et simple par lequel le testateur dirait qu'il lègue *telle propriété à telle personne*. En conséquence la donation vaut nonobstant toutes les causes qui pourraient autrement la faire déclarer nulle.

Les notaires prudents ne manquent jamais de faire confirmer par un testament les donations entrevifs qu'ils reçoivent.

MELANGES

Libelle

On lit dans l'*Univers* du 15 juillet dernier :

LE DROIT DES JOURNALISTES

Le tribunal de Versailles, présidé par le distingué M. Paisant, l'ancien juge du tribunal de la Seine, vient de rendre un jugement intéressant en matière de presse.

Ce jugement établit d'abord :

1° Que la divulgation de faits diffamatoires en eux-mêmes ne peut entraîner la responsabilité de celui qui en est l'auteur que si elle a été faite dans le but de nuire ;

2° Qu'il ne peut exister de préjudice dans une espèce où le dommage allégué et même justifié a été causé par une accumulation de faits ou d'accusations se pro luisant de tous côtés, avec plus ou moins de justice, mais une telle confusion qu'il est impossible au juge de faire le départ de ce qui peut être attribué à l'intervention de tel ou tel organe de la presse.

Puis le jugement contient cet attendu capital :

Attendu que les nécessités professionnelles du journaliste avec ses besoins modernes d'informations à outrance et rapide lui donnent de fait certaines exemptions, quand il est démontré qu'il est resté dans son rôle, qu'il n'a pas voulu servir des intérêts personnels ou les rancunes des tiers, ou encore qu'il n'a pas falsifié les renseignements qui lui ont été plus ou moins volontairement donnés.

(1) C'est le nom que certains jurisconsultes donnent à la succession anormale de l'article 630.

Vocation manquée

Celui qui devait être le grand penseur et le grand mystique, Ernest Hello, venait d'être reçu avocat et se disposait à suivre cette carrière.

Mais à peine a-t-il acheté sa robe, qu'il va la déposer aux pieds de son père, en disant : " Je ne la porterai plus, j'en prends ici l'engagement irrévocable. Je sors de la conférence. On y a posé la question de savoir si un avocat, connaissant l'injustice d'une cause, peut la défendre en conscience. Ils ont voté l'affirmative. Ils ne me compteront pas parmi eux ! "

La vérité ne cessa d'être la grande passion, la joie de la vie de Hello.

" La vérité, a-t-il écrit, mais c'est elle qui est la béatitude ! "

—*La Croix.*

RETRAITES PASCALES

DU

T. R. P. MONSABRÉ

- RETRAITES PASCALES de 1872-1873-1874. Psaume Miserere.
[Les Idoles. 1 vol.
- " " 1877-1878. La tentation, Recherche
[de Jésus-Christ. 1 vol.
- " " 1879-1880. L'enfant Prodigue, Le
[jugement de Jésus-Christ. 1 vol.
- " " 1881-1882. Paraboles du salut. De-
[voirs envers l'église. 1 vol.
- " " 1883-1884. Le Chrétien. Devoirs
[eucharistique. 1 vol.
- " " 1885-1886. Pratique de la pénitence.
[Les œuvres catholiques. 1 vol.

CHAQUE VOLUME 75 Cts.

CENT QUATRE-VINGT-QUATRE MÉDITATIONS

A l'usage des prédicateurs, par M. l'Abbé Doublet, chanoine d'Arras.

3 Vol in-12..... \$2.63

Avec 25 % de remise.

I

Dussé-je être soupçonné de paradoxe, j'oserai dire que l'âme chrétienne, au milieu du monde, a de la *méditation* un besoin plus pressant que la religieuse au fond de son cloître.

D'abord, pénétrons-nous de cette idée que la fin dernière, pour l'une et pour l'autre, est identique. Les chemins peuvent différer; le nombre, le degré, les circonstances des vertus sont dissemblables, le terme reste le même : toutes deux sont filles " du Père qui est dans les cieux ; " toutes deux sont aimées et appelées par Lui ; toutes deux lui doivent fidélité, dévouement et amour ; toutes deux sont en passage ici-bas, et se rendent, d'un même pas rapide, " à la demeure de leur éternité : " toutes deux doivent donc, à un titre égal, avec une sollicitude pareille, vaquer à l'œuvre de leur sanctification.

Or n'est-il pas logique d'affirmer que, plus cette sanctification rencontre d'obstacles, plus elle est compromise, plus aussi il y faut mettre en œuvre de puissantes ressources ?

L'âme religieuse, au couvent, doit, sans doute, fructifier au centuple : beaucoup lui est demandé, mais aussi combien lui est donné ! Quels moyens de salut sont en son pouvoir ! quelles facilités sont les siennes ! Dieu " est toujours devant son regard, " Dieu l'assiège de ses faveurs, la grâce l'environne et l'enveloppe de toutes parts. La solitude est profonde ; aucunes voix tumultueuses ne viennent arracher l'âme à elle-même et à son Dieu. Nuls dangers au dehors ; calme et protection durant la route entière : la religieuse n'est-elle pas plongée, bon gré mal gré, dans une méditation éternelle ?

Hélas ! qu'il en est autrement de l'âme chrétienne au milieu du monde ! Quels bruits autour d'elle ! quelle obscurité ! quels brouillards ! Mille objets terrestres lui interceptent la vision divine ; et, du sein de ses agitations incessantes, de ses sollicitudes sans fin, de ses affaires, de ses intérêts, de ses relations, de son luxe, de ses distractions et de ses plaisirs, comme elle perd la vue de Dieu, de sa fin dernière, de son éternité ! Ajoutez les erreurs régnantes, les fausses idées, les maximes mondaines, les sollicitations de toute espèce, qui l'éloignent des divins et austères sommets de la vertu et l'entraînent dans les bas-fonds d'une vie toute séculière.

O Dieu comment, au sein d'une nuit si sombre, au milieu de tant d'écueils trouvera-t-elle sa route, évitera-t-elle les dangers, parviendra-t-elle au terme de toute vie humaine, qui est la vue et la

possession de Dieu dans la gloire ? Comment priera-t-elle saintement, communiera-t-elle dignement et avec fruit, parlera-t-elle, agira-t-elle avec la perfection exigée indistinctement de toute âme chrétienne ?...

Je n'hésite pas à le dire : *en méditant* : L'irréflexion perd les âmes dans le monde : la méditation seule les pourra ramener et sauver.

II

Pourtant, combien peu méditent ! Combien peu consentent à distraire de leurs heures vides, désœuvrées, inutiles, la précieuse parcelle que Dieu réclame, et dont la sanctification et le salut ont un si impérieux besoin !

Je n'examinerai pas ici les causes de cette rareté lamentable de la méditation au milieu du monde. La plupart sont générales : c'est la paresse, c'est la nonchalance, c'est l'oubli de Dieu, c'est la grossière indifférence, c'est l'entraînement de la vie terrestre, c'est l'éternelle et inguérissable dissipation. Hélas, à force de se livrer aux choses présentes, Dieu n'est plus pour les âmes, même celles qui se disent chrétiennes, qu'un étranger et un importun. Son souvenir ennuyeux, sa parole est à charge, son entretien n'a plus ni intérêt ni saveur.

Je m'arrête à une cause toute spéciale, de cet abandon pour un grand nombre de personnes du monde : *le livre de méditation*. Ah ! sans doute il serait mille fois à souhaiter que notre âme fût à elle-même son livre, et qu'elle n'eût qu'à s'entrouvrir, pour laisser s'échapper, large et bouillonnant, le flot des pensées saintes et des sentiments élevés. Mais il n'en est rien : notre âme est, la plupart du temps, froide et inféconde ; d'elle-même elle est sans parole ; nulle pensée surnaturelle ne monte à son firmameut, l'obscurité l'environne, le silence lui amène bientôt l'ennui, et avec l'ennui le sommeil.

Il nous faut le *livre de méditation*.

Or, ce livre même devient trop souvent le complice de notre somnolence et de notre ennui. Il nous faudrait le livre vif, lumineux, saisissant, plein de vérités fortes, d'aperçus puissants, de piété onctueuse, de suaves émotions : nous l'avons incolore, froid, sans mouvement et sans vie ; ou bien, dépourvu de doctrine, creux et vide n'offrant plus en nourriture à notre âme qu'un *pain sans vigueur*. Comment méditer dans un pareil livre ?

III

Ai-je donc fait mieux, pour me permettre de semblables réflexions, et oser de si tranchantes critiques ?

Oui, parce que je n'ai pas, à moi seul, composé ces trois nouveaux volumes de Méditations. Je me suis choisi un guide : j'ai réclamé un appui, et parmi les plus vigoureux et les plus illustres. Chaque fois que ma pensée a faibli, que ma plume est devenue paresseuse, et que les sources de la doctrine et de la piété ont tari, j'ai recueilli les enseignements de l'immortel Bossuet.

Bossuet ! Le grand et sublime docteur, l'âme ardente, l'aigle de la doctrine, la plus haute expression, ce semble, du savoir et de l'éloquence catholiques. Que devient, auprès de ce génie, les pauvres et chétives productions d'une piété sans substance et d'une théologie plus que douteuse ? Avec Bossuet, l'âme s'initie aux plus larges enseignements de la foi ; elle pénètre jusqu'au plus profond de la science divine : jamais de minuties, jamais de pauvretés, jamais de "sonores bagatelles," mais toujours la vérité chrétienne dans sa force, la morale chrétienne dans sa solidité et sa vigueur.

Je disais plus haut que le plus mortel ennemi de nos méditations est le livre fade et incolore : quel *saillant* dans Bossuet ! quel éclat ! quel mouvement ! quelle vie ! L'âme, entraînée par cette parole de feu, ne soupçonne même pas la tentation de l'ennui et du sommeil : elle court, alerte et vigoureuse, à travers les vérités saintes, et elle reçoit de toutes les plus énergiques contre-coups.

En Bossuet, la vérité, toujours éclatante, ne demeure jamais stérile : Bossuet ne nous permet pas la méditation plafonnée de la doctrine : il nous pousse à l'action : il exige le sacrifice, il proclame la guerre ; nous sortons de ses pages, émus, saisis, ébranlés, convertis, prêts à tous les combats de la vertu.

Et ne croyez pas que cette vigueur soit âpre, que cette véhémence soit aride : une piété douce, suave, charmante, pénètre toutes les œuvres de ce merveilleux génie. J'ai toujours, durant ce travail, béni Dieu de devoir me taire pour le laisser parler.

IV

Maintenant, âmes chrétiennes, qui vivez au milieu du monde, ouvrez ce livre, recueillez-vous, méditez.

Ne reculez pas, ne prétextez aucune impossibilité ; ne vous rejetez pas sur des tentatives avortées et des essais infructueux.— Comment méditerai-je ?

Eh ! faites pour votre âme et vos intérêts éternels ce que vous faites si vite, si facilement et si bien, pour la moindre de vos affaires temporelles. Ambitionnez-vous un bien, craignez-vous quelque mal ? A l'instant vous *entrez en méditation*. Vous commencez par vous *pénétrer* de vos désirs ou de vos appréhensions ; puis, vous *prenez un parti*, vous combinez vos moyens, vous dressez toute la stratégie d'une réussite prompte et puissante.

Oh ! agissez de même pour votre âme, pour ses espérances, ses terreurs, ses dangers formidables, ses délicieuses perspectives. Recueillez-vous, réfléchissez, conférez avec Dieu, étudiez la vérité pénétrez-vous de ses clartés et de ses forces. Puis, prenez un parti, formez des résolutions généreuses, appliquez à la guérison de vos maux spirituels chaque vérité que la réflexion a fait passer sous vos yeux.

Enfin, quand, émue et courageusement décidée à vous mettre à l'œuvre, vous aurez fermé votre livre, jetez vous aux pieds de Dieu, entretenez-vous avec lui de vos détresses constatées comme de vos résolutions prises : Lui seul donnera à votre bonne volonté et à vos efforts la persistance et l'efficacité.

LES BÉATITUDES DE LA VIE CHRÉTIENNE

Ou la dévotion envers le Sacré Cœur par Mgr Besson, évêque de Nîmes, Uzès et Alais. Troisième édition.

1 vol. in-12..... \$0.75

LE BONHEUR DE LA FOI PRATIQUE

Si hæc scitis, beati eritis si feceritis ea.

Si vous savez toutes ces choses, vous serez heureux à condition que vous les ferez. (Joann., xiii, 17.)

Croire est un bonheur, mais ce bonheur a pour condition la docilité d'une âme vraiment éclairée sur la religion qu'elle professe. Cependant ce n'est pas tout de croire, ni même de soumettre son esprit, ni même d'étudier sa foi, pour demeurer plus ferme et plus convaincu : il faut pratiquer. L'Évangile, que je vous cite, ne nous laisse pas sur ce sujet le moindre doute ni la moindre hésitation. Vous serez heureux si vous agissez conformément à votre foi, sinon, non : *Beati eritis si feceritis ea.*

La foi séparée de la pratique est pour notre raison un perpétuel et secret tourment ; la pratique réunie à la foi la consolide et la confirme, en sorte que l'esprit de l'homme ne trouve son bonheur et sa gloire que dans la foi docile, éclairée, pratique.

I. — Qu'est-ce que la foi sans la pratique ? Une perpétuelle contradiction.

La foi vous ordonne de prier Dieu, et vous ne le priez point. Vous connaissez la loi, et vous agissez comme s'il n'y avait point de loi ; vous reconnaissez qu'elle est juste, et vous la traitez comme si elle était injuste et tyrannique ; cette loi vous oblige soir et matin, et soir et matin vous la violez, en vous avouant qu'elle vous oblige. N'est-ce pas renouveler soir et matin au dedans de vous-même le sujet du même remords ?

La foi vous ordonne d'observer le repos du dimanche, et vous profanez sciemment et volontairement ce jour que Dieu s'est réservé pour sa gloire et pour son service. Vous connaissez la loi, vous savez combien elle importe aux relations de famille et de société, à la santé publique, à la tranquillité même de l'État ; vous l'avez louée et défendue, vous souhaitez peut-être qu'on la consacre par l'autorité des magistrats chargés de maintenir l'ordre public. Et cependant, chaque fois que le dimanche revient, le moindre intérêt vous fait ensemençer vos champs, sarcler vos vignes, élever vos maisons, entreprendre des voyages inutiles, sans souci d'assister au saint sacrifice de la messe. Vous distribuez à vos domestiques et à vos ouvriers une tâche servile sans vous occuper de leur âme. Quelle contradiction pour votre

raison si éclairée et cependant si misérable ! Ne voulez vous donc pas vous épargner un seul remords ?

La foi vous ordonne de vous confesser et de communier au temps marqué pour purifier votre âme et la restaurer. Vous connaissez la loi, l'Eglise vous la rappelle, et cependant l'échéance passe, et vous n'avez fait ni confession ni communion. L'année s'écoule, et vous voilà l'esprit plus troublé et plus confus que jamais, avec un remords à ajouter aux remords de chaque semaine et de chaque jour. Les jours qui passent sans prière, les semaines qui passent sans dimanche, les années qui passent sans confession annuelle et sans communion pascale, n'inquiètent pas celui qui a dit dans son cœur : " Il n'y a point de Dieu, Jésus-Christ n'est qu'un homme, l'Eglise n'a pas reçu le pouvoir de nous faire des commandements. " Mais vous, qui croyez à Dieu, à Jésus-Christ, à l'Eglise, quel fruit pouvez-vous retirer de cette indifférence pratique, sinon de perpétuels remords qui s'accumulent et une affreuse confusion de pensées qui se heurtent, se démentent et se condamnent ?

Soyons sincères. L'athée dit à Dieu : " Je ne te connais pas, " et vous lui dites : " Je te connais, tu es mon Créateur et mon Père, mais je ne veux ni t'adorer, ni te remercier, ni t'aimer. " Le déiste dit à Jésus-Christ : " Tu n'es qu'un homme, " et vous lui dites : " Tu es Dieu, je le crois, je le sais, j'en suis sûr, mais tu n'auras ni mon respect, ni mon obéissance, ni mon amour. " L'hérétique dit à l'Eglise : " Tu n'es qu'une Babylone impure, " et vous répondez à l'hérétique : " Non, c'est la véritable Jérusalem, mais je n'en fréquente pas les sacrifices et j'en détourne mes yeux et mes pas. "

Eh bien ! de quel côté est la raison ? L'homme conséquent avec lui-même, c'est l'athée, c'est le déiste, c'est l'hérétique ; l'homme inconséquent, le plus malheureux des hommes, c'est vous qui croyez et qui n'adorez pas, vous qui connaissez la loi et qui ne l'observez pas, vous qui voyez dans l'Eglise la vraie mère et qui ne l'écoutez pas.

Quand on a pris son parti en aveugle et en impie sur Dieu, sur Jésus-Christ, sur l'Eglise, il peut se faire dans l'esprit comme un affreux silence qui n'est point la paix, mais qui n'est plus le remords. Il en est tout autrement de celui qui croit et qui ne pratique pas. Cette perpétuelle contradiction entre ses sentiments et ses actes ne lui laisse qu'incertitudes cruelles, désirs inavoués, réflexions honteuses, non-teux retour sur lui-même, et en définitive profond mépris de son propre état. Il croit, mais il tremble. Vraiment malheureux, puisqu'il ne peut se débarrasser ni de ses croyances ni de ses remords. Plus il affirme sa foi et plus sa foi le condamne. On dirait que son âme est un enfer anticipé, et les démons qui s'en jouent lui font de cette foi même un affreux tourment. Les démons eux-mêmes n'en ont pas d'autre en enfer : *Dæmones credunt et contremiscunt.*

II. Il n'y a donc rien à gagner quand on entreprend de

séparer ce que la raison à uni. Séparer dans la religion la foi de la pratique, c'est refuser de tirer du plus incontestable des principes la plus légitime des conséquences, c'est mettre contre soi la logique et le sens commun.

Ces deux choses sont tellement inséparables que l'une soutient l'autre et qu'elles se prêtent un mutuel appui. Au lieu de se vouer, comme on le fait, à la dérision des autres et au mépris de soi-même en se démentant par de perpétuelles inconséquences, cherchez donc le secret du bonheur chrétien en vous mettant d'accord avec vous-même et en vous justifiant tous les jours à vos propres yeux. Une religion pratique est une religion vivante dont on se nourrit, dont on se couvre et dont on s'honore. Le jour où vous serez tenté d'en abandonner quelque chose, rentrez en vous-même et pesez les réflexions que je vous propose avec l'autorité des apologistes et des philosophes de notre siècle. Ecoutez la foi et l'incrédulité sont d'accord pour vous dire où est le bonheur. L'un de nos plus éloquents apologistes modernes, dans un livre dont le titre est aussi juste qu'original, *l'Art de croire*, a pu dire avec une parfaite vérité: "Il faut pratiquer tout ce que l'on croit pour croire tout ce que l'on doit pratiquer." Un philosophe célèbre de notre siècle, Maine de Biran, est allé plus loin: "Le sentiment religieux, dit-il, ne vient que par la pratique des actes qui sont en notre pouvoir, quels que soient les sentiments intérieurs."

En d'autres termes: la prière vous répugne, courbez votre front, pliez vos genoux, forcez vos lèvres, et c'est en priant que vous croirez à la prière.

Le temple vous paraît vide, et les cérémonies saintes sont pour vous sans attrait: eh bien! n'attendez pas que le goût de la piété et les émotions de votre jeunesse chrétienne vous ramènent au pied des autels. Il ne faut pas s'éloigner des tabernacles si l'on veut que l'âme redevienne religieuse; ce n'est qu'à la messe que l'on croit à la messe.

Vous soupçonnez d'imposture ou d'illusion ces tribunaux qui justifient ceux qui s'accusent, la confession vous est déjà suspecte, sinon odieuse. "Je me confesserai, dites-vous, quand je croirai davantage." Erreur! illusion! confessez-vous, et vous croirez à la confession.

La table eucharistique se dresse, le festin s'apprête, vous êtes attendu parmi les convives du Seigneur. Vous hésitez, tantôt semblant vous croire indigne et ne faisant rien pour revêtir cette dignité qui vous manque, tantôt vous plaignant des langueurs de votre foi et ne voulant pas la soutenir par le pain qui fait les forts et le vin qui fait germer les vierges. Allez à Dieu, vous le goûterez dans ce pain qui n'est plus, vous le boirez dans ce vin qui a enivré le monde de l'esprit de sagesse et de dévouement, vous le verrez à travers les voiles qui s'épaississent hors du sanctuaire, mais qui deviennent plus transparents à mesure qu'on s'approche plus souvent de l'autel, et qui ne se déchirent que par les mains de la mort dans l'action de grâce de la dernière communion.

Communiez souvent, et vous croirez fermement au Dieu de l'Éucharistie.

Jouffroy était parti des montagnes du Doubs avec de nobles pensées et les saintes pratiques de la foi. Âme franche, honnête et naïve encore, il trouvait dans la religion de ses pères, c'est lui-même qui le déclare, à toutes les questions qui méritent d'occuper l'homme, des réponses qui lui rendaient claire la vie présente et qui lui montraient sans nuage l'avenir qui doit la suivre. Un doute né d'une lecture téméraire vient d'abord blesser son esprit ; Il fallait prier, mais la prière recula sur ses lèvres déjà superbes et dont on érigeait en oracles les moindres paroles.

Il quitte Dijon, emportant dans son âme cette première blessure ; il entre à Paris, où la blessure s'étend et s'envenime sous le souffle brûlant du scepticisme, qui, selon son expression, bat-tait les murs et ébranlait les fondements du paisible édifice au sein duquel s'était écoulée sa jeunesse. Il fallait montrer au prêtre cette plaie saignante, mais Jouffroy la cache par orgueil et dédaigne le sang de Jésus-Christ, le baume divin qui pourrait la guérir. Sa jeune et ardente intelligence, séduite par les promesses menteuses d'une vaine philosophie, lui persuade qu'il lui suffit de garder au dedans de son âme l'image de Dieu et que la science lui tiendra lieu de remède et de médecin. Voilà la seconde chute.

Ce n'est pas tout : plus son âme s'exile du christianisme pratique, plus elle souffre, plus elle étouffe. Il se voit comme dans un trou où l'on manque d'air, et il ne se retourne point vers Dieu pour revenir de sa surprise et de son désappointement. Peu à peu toute certitude religieuse a disparu de son esprit, et le voilà sans Dieu et sans foi, parce qu'il est demeuré trois ans sans culte et sans pratiques. C'est la dernière chute, c'est l'abîme, c'est la mort.

Qu'il revienne maintenant dans ses chères montagnes et dans son humble village, il faut l'entendre redire, avec l'accent du désespoir, l'impression que produisit sur son âme désolée la vue des lieux où il avait eu le bonheur de pratiquer sa religion : " Je me retrouvais sous le toit où s'était écoulée mon enfance et en présence des objets qui avaient frappé mes yeux et touché mon cœur. Tout était comme autrefois, excepté moi : cette église, on y célébrait encore les saints mystères avec le même recueillement ; ces champs, ces bois, ces fontaines, on allait encore au printemps les bémir ; cette maison, on y élevait encore au jour marqué un autel de fleurs et de feuillage ; ce curé, qui m'avait enseigné la foi, avait vieilli, mais il était toujours là, croyant toujours, et tout ce que j'aimais, tout ce qui m'entourait, avait le même cœur, la même âme, le même espoir dans la foi ; moi seul l'avais perdue ; moi seul étais dans la vie sans savoir ni comment ni pourquoi ; moi seul étais vide, agité, privé de lumière, aveugle, inquiet, malheureux ! "

Quel aveu ! quel changement ! Et ce changement, qu'a-t-il fallu pour l'opérer ? Deux ou trois ans d'études philosophiques sans prière et sans confession. Ah ! quand on va au fond de l'incréd-

dulité de la vie la plus longue; quand, reprenant cette chaîne d'anneau en anneau, on descend jour par jour jusqu'au jour fatal où elle a commencé, que trouve-t-on? On trouve, au-dessous de l'impiété déclarée, le doute, que l'on n'a pas su vaincre; au-dessous du doute les passions sensuelles, que l'on ne contenait déjà plus qu'à demi; au-dessous des passions sensuelles, l'abandon graduel, d'abord entraîné, puis réfléchi et médité, de la prière, de l'église et des sacrements. Tout ce mystère tient à une confession qu'on a mal faite ou à une confession qu'on n'a pas voulu faire. Voilà l'histoire des grandes chutes, des grands désespoirs et des grands châtimens. Les ténèbres de l'ignorance religieuse s'accroissent, et l'orgueil, au milieu de l'encens qu'il s'offre à lui-même, s'étourdit, s'enivre, chancelle, lève la tête et crie à Dieu : Je ne te servirai plus : *Non serviam!*

Ah! qui servirions-nous, si ce n'est Dieu, puisque Dieu seul demeure debout au-dessus de tant de ruines amoncelées! Vous voyez des spectacles bien propres à rendre votre foi docile, éclairée et pratique. Les révolutions déchirent, comme des coups de foudre, l'horizon des sociétés humaines. Elles nous forcent à reconnaître, à travers les ténèbres et les catastrophes, qu'il y a au fond de cet horizon une lumière souvent voilée, souvent vacillante, qui ne s'éteint ni ne pâlit, et dont la lueur se projette de bien haut sur les empires détruits, les dynasties tombées, les peuples disparus. Cette lumière toujours attaquée est cependant toujours vivante. C'est la lumière de la foi. Mais vous la portez dans des vases fragiles. Elle n'éclaire et ne soutient chacun de nous qu'autant que nous méritons de la garder. Mettons-là, par nos méditations et nos études, à l'abri des vents de notre siècle, en nous réfugiant avec elle dans les grands siècles qu'elle a illuminés. Tenons-nous, en la portant, dans cette attitude humble et docile qui doit caractériser notre obéissance. Ranimons-la par la prière, en nous rapprochant de Jésus-Christ, soir et matin. Allons plus avant encore, montons à l'autel et rallumons dans la communion cette flamme vacillante. Il y a là un cœur, il y a là un foyer dont la chaleur et la lumière sont intarrissables. O Cœur sacré de Jésus, acceptez-nous, réchauffez-nous, donnez-nous de soutenir dans nos faibles mains ce dépôt sacré de notre foi héréditaire et traditionnelle, et que la foi nous serve de guide à travers les ténèbres et les tempêtes de la vie présente, jusqu'au port de la vie future.

ŒUVRES COMPLÈTES

DU

T. R. P. MONSABRÉ

35 vol. in-12..... \$26.25

Avec 25 0/0 de remise

LE MAL SOCIAL

Ses causes, ses remèdes mélangés et controversés sur les principales questions religieuses et sociales du temps présent seule traduction française autorisée, par Don Sarda y Salvany.

3 vol. in-12..... \$1.88

(Suite)

Les paroles, dites-vous, ne tirent pas à conséquence ! Plus que vous ne pensez, mon ami. Les paroles sont comme la physionomie extérieure des idées, et vous savez combien parfois est importante pour un raisonnement sa bonne ou sa mauvaise physionomie, c'est-à-dire, les expressions sous lesquelles il se présente à nous. Si les paroles n'avaient aucune importance, les révolutionnaires mettraient moins de soins à défigurer le catholicisme sous leur infâme langage : ils ne l'appelleraient pas sans cesse l'*obscurantisme*, le *fanatisme*, la *théocratie*, la *réaction* ; ils l'appelleraient purement et simplement le catholicisme ; ils ne se feraient pas un titre de gloire de se parer à tout instant des grands mots de *liberté*, de *progrès d'esprit du siècle*, de *droit nouveau*, de *conquêtes de l'intelligence*, de *civilisation*, de *lumières*, etc. ; ils se nommeraient toujours de leur nom propre et véritable : la *Révolution*. Ainsi en a-t-il toujours été. Toutes les hérésies ont commencé par une équivoque sur les mots, et ont fini par des luttes sanglantes d'idées. Et quelque chose de ce genre devait déjà se passer au temps de saint Paul, ou bien le grand Apôtre prévoyait qu'il en serait ainsi dans l'avenir, lorsque, écrivant à Timothée, il l'exhortait à se tenir en garde, non seulement contre la fausse science, mais encore contre les simples nouveautés de langage (I Tim. vi, 20). Que dirait aujourd'hui le Docteur des nations, s'il voyait certains catholiques se glorifier du titre de *libéraux*, par opposition à ceux qui gardent simplement leur antique nom de famille, le nom de *catholiques*, et feindre de ne pas entendre, lorsqu'on rappelle devant eux les condamnations réitérées portées avec tant d'insistance par le Saint-Siège contre cette " profane nouveauté de paroles " ? que dirait-il, s'il les voyait ajouter au mot immuable de *catholicisme* cet affreux appendice que ne connurent ni Jésus-Christ, ni les Apôtres, ni les Pères, ni les Docteurs, ni aucun des maîtres autorisés qui composent la belle chaîne de la tradition chrétienne.

Réfléchissez, mon ami, dans vos intervalles lucides, — si votre passion aveugle vous en laisse quelques-uns, — et vous constatarez la gravité de ce qui, à première vue, vous paraît une pure question de mots. Non, vous ne pouvez pas être catholique libéral ; vous ne pouvez pas vous appeler de ce nom voué à la réprobation, alors même qu'au moyen d'arguties subtiles vous réussirez à trouver un moyen secret de concilier ce titre avec l'intégrité de la foi. Non, la charité chrétienne vous le défend ; cette sainte charité que vous invoquez à toute heure, et qui, à mon sens, est

chez vous synonyme de tolérance révolutionnaire. La charité vous le défend : car la première condition de la charité, c'est qu'elle ne trahisse pas la vérité ; qu'elle ne se convertisse pas, selon la parole d'un auteur célèbre, en barricade élevée contre elle ; qu'elle ne soit pas un piège tendu pour surprendre la bonne foi de vos frères moins avisés. Non, mon ami, non, vous ne pouvez pas vous appeler libéral.

IX

Mais les circonstances obligent parfois à de terribles compromis ; qu'on le veuille ou non, il faut suivre, en quelque manière le courant, et ne pas se poser en intransigeant.

Je vous comprends, mon ami : vous invoquez le souverain recours des circonstances, dernier et suprême argument auquel ont coutume d'en appeler toutes les causes perdues. Savez-vous ce que signifie votre embarras présent, si on le considère tel qu'il est et dans sa réalité ? Voici qu'elle en est la signification : Mon ami, aujourd'hui le monde est divisé en deux camps qui se font une guerre acharnée : la Révolution et le Catholicisme. Se décider pour l'une ou pour l'autre, offre de grands inconvénients : il y va de la sécurité personnelle, de l'emploi, de la réputation devant le monde, des intérêts du journal. Il est clair, en effet, que si j'appelle mon journal simplement catholique, et si j'y tiens le langage rigoureux d'un catholique, les révolutionnaires vont me retirer leur souscription ; si je l'appelle exclusivement libéral, et si je le mets entièrement d'accord avec son titre, les catholiques ne manqueront pas de m'abandonner. C'est là une affaire grave. Les circonstances m'imposent donc une autre ligne de conduite. Je me tiendrai aux confins des deux camps opposés, et je ferai en sorte d'avoir toujours un pied dans chaque camp. Mon journal sera comme une de ces bornes qui marquent la ligne fixant les frontières des nations. D'un côté de la borne il y aura un écusson qui portera les armes du Christ, et de l'autre un écusson aux armes de Satan. Les révolutionnaires me diront : " Va donc pour l'impie et pour le catholique ! " Je leur répondrai : " Il est certain, Messieurs, que je suis catholique, mais j'appartiens à la grande famille libérale ". Et les catholiques répliqueront aussitôt : " Nous vous soupçonnons d'être révolutionnaire ". Je leur dirai avec calme : " Je suis libéral, en effet, chers frères dans le Seigneur, mais j'appartiens à ma mère bien-aimée la sainte Église catholique ".

Ai-je deviné, oui ou non, votre pensée, mon ami ? Il me semble que oui, à en juger par la mauvaise contenance que vous prenez. Sachez-le donc, ce partage de la conscience n'est pas possible devant Dieu, quelque commode qu'il soit parfois devant les hommes. Ce ne sont pas les circonstances, mais plutôt la logique et la loi de Dieu, qui commandent en cette matière. Si le Christ, ses apôtres et ses martyrs avaient dû tenir compte des circons-

tances, l'Église catholique serait encore à fonder. Qu'étaient alors les circonstances ? que le ciel me bénisse ! Il ne s'agissait pas, pour le chrétien, de se brouiller avec quelques amis, mais de se voir déclaré *l'ennemi du genre humain*. Il ne s'agissait pas seulement de sacrifier quelques souscriptions à l'accomplissement d'un devoir, mais de sacrifier sa propre vie. Et malgré tout, sans tenir compte des circonstances, les chrétiens résistèrent au genre humain tout entier et firent triompher leur opinion, la vérité. Intransigeants ! intolérants ! Ils étaient, en effet, intransigeants comme le devoir, qui est l'intransigeance même ; intolérants comme la vérité, qui est l'intolérance même. Et quiconque ne professe pas ces principes, pourra s'appeler du nom qu'il voudra, mais non de celui de catholique. Tel est l'esprit qui brille à chaque page de l'histoire de l'Église, l'esprit qui a formé dans tous les temps les héros de la foi et qui a dicté au grand Pape Pie IX son invincible *Non possumus*. Laissez donc là les circonstances, qui ne sont le plus souvent que des convenances, et qui auront si peu de valeur au tribunal de Dieu.

 X

Un mot encore : Etes-vous aussi pour cette presse mal nommée religieuse, qui, avec ses excès et ses intempérances, a causé tant de maux à la religion, sous prétexte de la défendre contre le libéralisme ? Ce serait là une chose à examiner.

Ce qu'il faudrait voir, mon ami, c'est s'il y a un catholique loyal qui soit contre elle. Que la Révolution déclame contre le journalisme catholique, cela se conçoit, puisqu'elle en éprouve de la peine ; mais qu'un catholique comme vous se fasse l'écho de ces déclamations, je ne le comprendrais pas, si je n'avais été témoin, il y a un instant, de votre inexplicable aveuglement.

Eh bien ! maintenant, posons la question en termes clairs et précis : la défense de la religion par le journal exclusivement religieux ; telle est aujourd'hui la forme que revêt la polémique, et l'on est forcé de l'adopter. La Révolution voudrait sans doute que nous écrivissions sur chaque question du jour des volumes in-folio, persuadée qu'elle est que ces livres ne seraient pas lus. Mais comme aujourd'hui le journal est lu par tout le monde, elle en prend occasion d'invectiver contre le journalisme. Écoutez encore. Si, pour des raisons particulières, nous eussions dédaigné ce mode de discussion, l'on nous aurait jeté à la face que nous ne voulions pas descendre dans la lice, sur le terrain propre à notre siècle ; que, par haine pour la lumière, nous détestions l'institution de la presse périodique ; que nous ne savions pas nous dépouiller des armes vieillies du moyen-âge. Nous avons adopté les armes de nos ennemis, et ils nous le reprochent en face, comme un crime de lèse-religion, comme s'ils avaient plus que nous souci de l'honneur. Quelle perversité ! quelle hypocrisie !

(à suivre)

LETTRES DE FAMILLE ⁽¹⁾*(Suite et fin)*

Montréal 28 juillet 1895.

A monsieur Rémi P....
Mon cher Rémi.

Puisqu'il a été reconnu qu'il y avait échange de lettres entre la bonne Clara, et vous, je dois compter que vous avez du voir la dernière que j'ai écrite à votre cousine. A la rigueur je pourrais me contenter de vous la signaler puisqu'elle contient les raisons que vous m'avez demandées. Cependant comme vous voulez avoir le cœur net là-dessus je veux bien donner de plus amples explications sur les principes que je vous ai déjà fait connaître.

Votre père qui trouvait en vous tous des enfants si obéissants ne craignait pas de vous répéter souvent l'expression de sa volonté. Cependant ses moindres désirs aussi bien que ses ordres vous étaient déjà très connus. Il le savait lui-même. Néanmoins a raison de certaines circonstances quand il craignait quelque danger que vous auriez pu courir ou quelques méprises de votre part, il s'empressait de vous répéter ses instructions. Il espérait que ce serait pour vous une sauvegarde et un appui dans l'exécution de vos devoirs. Et bien mon cher enfant il en est de même pour les évêques qui sont à la tête de cette famille si grande que l'on appelle un diocèse. Cependant ils connaissent que les fidèles confiés à leurs soins ne peuvent pas ignorer que l'église leur défend la lecture de certains livres, malgré cela, dans des circonstances comme le furent celles qui déterminèrent Monseigneur Bourget à publier solennellement les règles de l'Index, alors les évêques décident ce qui est plus convenable de faire pour ceux qui sont soumis à leur juridiction. Soit dans l'un ou l'autre cas, le devoir d'un bon catholique est d'avance tout tracé : respecter les intentions comme les ordres de chaque ordinaire du lieu.

Vous m'apporterez peut-être comme dernière et suprême remarque que cette loi de l'Index qui oblige si impérieusement n'est pas suffisamment connue par ceux qui auraient tant besoin de s'y conformer. A cela je répondrai : n'avez-vous pas connaissance que vos pasteurs dans leurs instructions privées et publiques mettent très souvent leurs ouailles en garde contre la lecture des mauvais livres. Dans leurs circonscriptions paroissiales ils ont le devoir de connaître les noms des ouvrages prohibés. Ainsi celui qui veut agir prudemment et sagement à l'égard de ces mauvaises lectures a toujours près de lui un Index vivant qui lui donne les connaissances dont il a besoin. Par le fait seul qu'ils répètent souvent à leurs paroissiens les défenses de l'église c'est bien là la preuve manifeste que la loi n'est pas inconnue ; il n'y a plus que l'application qui en doit être faite. Voilà mon cher enfant ce que j'ai cru devoir vous dire en réponse à votre dernière demande.

(1) Permis d'imprimer, Archevêché de Montréal, 19 septembre 1896. F. Bourgeault, V. C.

Je vous annonce que je vais clore cette correspondance en envoyant à Clara l'analyse de la lettre qui se trouve au commencement du volume de l'Index. Vous y verrez que le grand dominicain — maître du Sacré Palais — y condense toutes les raisons qui doivent engager à obéir ponctuellement aux règles de l'Index.

Votre oncle dévoué

PAUL LEMYRE.

Montréal 30 juillet 1895.

Dme Clara P...

Ma chère Clara,

Je vous avais promis de vous donner l'analyse de la lettre qui se trouve dans la nouvelle édition de l'Index, et que je vous avais tant recommandée je veux tenir ma parole parceque les avertissements du Dominicain François Jérôme Sacchevé, et ceux qu'il cite, dans ces matières, en séparant la Congrégation de l'Index de celle du Saint office, le Saint Pape Pie V voulut que l'Ordre de St-Dominique toujours chargé de l'Inquisition aurait eût sous sa sauvegarde, et sa fuselle vigilante la nouvelle congrégation qui n'était qu'une extension de la première.

Le Père Jérôme commence d'abord par donner l'historique de l'Index ainsi que l'avait fait le Pape Benoit XIV. Il explique pourquoi la nouvelle édition des livres prohibés, a cherché les meilleurs moyens d'indiquer les livres qu'elle regardait comme condamnés ou condamnables. Tantôt c'est le nom véritable qui est indiqué, tantôt un prénom, quelquefois un pseudonyme, et d'autres fois le titre seul sans nom d'auteur. Les éditeurs de ce nouvel Index ont eu principalement en vue de signaler ce qui était le plus généralement connu. Ils ont voulu faire connaître le poison par l'étiquette qu'il portait. Le bien qui s'est déjà opéré par les Index précédents fait espérer que ces avantages ne feront qu'augmenter. Plus les fidèles seront prémunis contre le danger, moins ils courront le risque de tomber. Si votre bon docteur veut bien jeter les yeux sur la Constitution de Benoit XIV et qui commence par les mots : "Sollicita ac provida" il trouvera de quoi s'édifier et vous intéresser aussi grandement

Enfin, Ma chère enfant, je laisserai les dix règles de l'Index que je me propose toujours de faire publier à part, vous parler elles mêmes sans qu'il soit besoin, je le pense, d'y ajouter des annotations ou commentaires, j'espère que Rémi ainsi que vous voudrez bien me tenir quitte de la bonne volonté dont je vous ai fait preuve en répondant à vos questions.

Puisse ce petit travail être utile non seulement à vos enfants, ainsi qu'à vous, mais aussi à tous ceux qui pourront en prendre connaissance.

Votre oncle dévoué.

PAUL LEMYRE.

Note de la Rédaction.—L'auteur des *Lettres de Familles*, nous fait espérer une seconde série. Ce serait cette fois l'interprétation ou le commentant des dernières règles de l'Index et sur la formation des bibliothèques particulières.

COURS D'INSTRUCTIONS FAMILIÈRES

SUR LES PRINCIPAUX POINTS

DE LA DOCTRINE CHRÉTIENNE

Par le chanoine REBAUDENGO

6 vol. in 12..... \$3.00
Avec 50 o/o de remise.

COURS D'INSTRUCTIONS FAMILIÈRES

SUR TOUTE LA DOCTRINE CHRÉTIENNE

PRÉCHÉES DANS LA MÉTROPOLE DE MILAN

PAR ANGE RAINERI

Traduites de l'italien

Par M. P. D'HAUTERIVE

6e édition.

5 forts vol. in-12..... \$3.75
Avec 20 o/o de remise.

LES TRESORS DE CORNÉLIUS A LAPIDE

EXTRAITS DE SES COMMENTAIRES

SUR L'ÉCRITURE SAINTE

A l'usage des prédicateurs, des communautés religieuses
et des familles.

4 vol. in-8..... \$8.00
Avec 25 o/o de remise.

L'HORLOGER DE NUREMBERG

A M. LE COMTE MAURICE D'ANDIGNÉ

II

LES DÉS

Après avoir joyeusement soupé dans une des meilleures auberges de la ville, Lorenz voulut jouer son écot avec quelques jeunes étourdis de sa trempe. Il gagna deux ou trois parties de dés, et bientôt sa bourse se remplit si bien qu'il se vit en mesure de pouvoir payer comptant sa montre. Elle faisait tic-tac dans la poche de son pourpoint, les camarades demandaient à jouer encore, et Lorenz, trop beau joueur pour refuser la revanche à ses adversaires, et s'aller coucher sur sa victoire, joua tant et si bien qu'il reperdit, non seulement ce qu'il avait gagné, mais encore son dernier florin. Le couvre-feu était sonné, et l'hôte, inquiet du bruit que faisaient les joueurs, après leur avoir plusieurs fois rappelé que les ordonnances de Son Altesse le duc Maximilien-Emanuel prescrivait de fermer les cabarets dès que la cloche du couvre-feu se faisait entendre, et voyant que personne ne songeait à la retraite, prit le parti d'éteindre les lampes. Sans faire la moindre attention aux murmures des joueurs, il leur distribua de petites lanternes, et les fit conduire par ses garçons dans leurs chambres respectives.

Lorenz eut quelque peine à s'endormir, bien qu'il n'eût soupé que très sobrement : il était ennuyé d'avoir perdu son

argent, et songeait avec déplaisir à la semonce que lui feraient son frère aîné et sa belle-sœur, gens fort raisonnables, bienveillants pour lui, mais qui, après tout, auraient beau jeu à lui dire que, s'il était gueux, c'était bien sa faute.

Il s'endormit pourtant, et rêva qu'il avait des ailes et s'en allait dénicher des aiglons. Il n'en trouvait point dans l'aire aérienne où il arrivait d'un vol rapide, mais il dénichait des œufs d'or, il en remplissait ses poches, en fourrait dans son haut-de-chausses, dans son chapeau, dans son mouchoir.

— Me voilà riche pour la vie, se disait-il ; serrons-les bien.

Hélas ! la méchante aurore vint réveiller les coqs, et ces impitoyables chanteurs, d'une voix aiguë, firent envoler les songes. Lorenz s'éveilla, et entendit près de lui un bruit inusité. C'était la belle montre d'argent niellé ; la montre qu'il allait être forcé de rendre, faute d'argent, hélas ! grâce à ces maudits dés !

Lorenz se leva en soupirant, et fit sa toilette. Tandis qu'il allait et venait dans sa chambre, il vit sa figure dans un miroir et se dit :

— Allons donc ! je suis bien fou de me tourmenter ainsi. Maître Hyrcanus n'est point un Turc, ni un Juif. Il me fera crédit sur ma bonne mine ; en quelques coups de dés je regagnerai ce que j'ai perdu, et, après tout, c'est bientôt la fin du mois ; mon frère me don-

nera ma pension, et d'ailleurs... Et il se mit à fredonner, sur un air de son invention, un proverbe italien qu'un pauvre artiste lui avait appris. *Cent'anni di malinconia non pagano uno quattrino di debita.*

Il descendit l'escalier en laissant sa rapière heurter les marches, les gens qui se lèvent matin n'ayant pas de plus grand bonheur que d'éveiller ceux qui voudraient dormir, et, le chapeau sur l'oreille, l'air joyeux et confiant, s'achemina vers la rue Saint-Sébal.

La maison d'Hyrcanus, construite en briques et pans de bois, avançait sur la rue deux étages surplombants, dont les petites fenêtres irrégulières étaient ornées d'encadrements sculptés représentant les figures d'hommes et d'animaux les plus fantastiques et grimaçantes que l'on pût voir. La boutique n'était pas fort claire, aussi l'horloger n'y travaillait pas, et son établit occupait une pièce assez vaste qui s'ouvrait sur le jardin. Au-dessus de la porte de la rue, entre les deux fenêtres du premier étage, un maître sculpteur du XIV^e siècle avait représenté le *Temps*. Sa grande faux, sa grande barbe et son air furieux faisaient la terreur des petits enfants, mais les pigeons des voisins ne s'en effrayaient pas, et il était rare que l'on passât rue Saint-Sébal sans voir un d'entre eux tranquillement perché sur la tête chenue, les ailes ou la faux du *Temps*.

Lorsque Lorenz d'Ittenbach entra chez Hyrcanus, la vieille servante était à ses fourneaux, un apprenti balayait la boutique, et Hyrcanus, assis dans

un fauteuil roulant, s'occupait à remonter une horloge. Il reçut Lorenz avec de grandes politesses, et, manœuvrant lui-même, roula son fauteuil dans une petite salle où deux couverts étaient mis sur une table recouverte du plus beau linge de Flandre. Un déjeuner simple, mais excellent, fut servi dans de la vaisselle d'argent, et, au dessert, Hyrcanus, congédiant l'apprenti, offrit à Lorenz un verre de vin de Xérés digne d'être présenté à l'empereur d'Allemagne. Jusque-là on n'avait parlé que de choses indifférentes. Lorenz voulut entamer le chapitre qui le préoccupait, mais Hyrcanus se hâta de lui dire qu'il ne conclurait rien avant huit jours.

—Il faut d'abord essayer la montre, dit-il, et d'ailleurs j'ai un service à vous demander. Vous êtes gentilhomme, monsieur, et je sais que jamais un Ittenbach n'a manqué à sa parole. Voulez-vous me promettre le secret sur ce que je vais vous dire ?

—Volontiers, dit Lorenz, à qui les manières ouvertes d'Hyrcanus et son hospitalité avaient ôté toute méfiance. Volontiers. Je vous en donne ma parole. Voici ma main.

Hyrcanus serra dans ses doigts maigres et nerveux la main fraîche et vigoureuse du jeune chasseur, et, baissant un peu la voix, lui dit :

—Si vous vouliez bien me donner les plumes de six grands aigles, la montre serait à vous et je demeurerais votre très obligé. Mais j'ai absolument besoin de six aigles.

—Vous les aurez ! s'écria Lorenz, dussé-je aller les tuer

jusque sur le mont Tonnerre. Mais que voulez-vous faire de six aigles, maître Hyrcanus ?

—C'est mon secret, monsieur Lorenz. Si vous voulez mettre le comble à ma satisfaction, apportez-moi ces ailes (car, je n'ai nul besoin du corps de ces oiseaux), apportez-moi ces ailes en secret, cachées sous votre manteau, et aussitôt la bête prise, afin qu'elles soient encore flexibles. Ne parlez à personne de notre marché, sinon, il serait rompu. Du reste, j'ai votre parole : je suis tranquille. Adieu donc, et bonne chasse. Voici l'heure où je dois me rendre sur la place et faire mon métier de marchand. Ah ! monsieur Lorenz, il en est un autre que j'aime bien davantage !

—Faire vos montres ? dit Lorenz.

Hyrcanus haussa les épaules. —Des montres, dit-il, des horloges ! Il y a des milliers d'hommes qui en font. J'aime à faire une chose inouïe, inconnue, impossible ! Mais il me faut des plume d'aigle.

—Vous n'en manquerez pas ! —Ah ! j'oubliais ! Apprenez-moi à monter ma montre.

Hyrcanus lui donna une jolie clef, une chaîne d'argent niellé comme la montre, et souriant de sa joie, heureux lui-même en espérance, serra la main de Lorenz et envoya l'apprenti dire à Gnomo de venir reporter son maître à la grande place.

(A Suivre.)

TRAITEMENT DE L'ÉPILEPSIE

HEUREUX RÉSULTATS

PENDANT PLUSIEURS ANNÉES D'EXPÉRIENCES

RÉFÉRENCES ET CERTIFICATS

DOCTEUR L. A. G. JACQUES

224 RUE AMHERST

MONTREAL.

INSTITUT KNEIPP

(DE MONTREAL)

No 2082 rue Ste-Catherine, près de la rue Bleury

Traitements hydrothérapiques suivant la méthode Kneipp

Départements complètement séparés pour les hommes et pour les femmes.

INFUSIONS, DOUCHES, BAINS, Etc.—CHAMBRES ET PENSION.

Grande salle de gymnase et de réaction pour chaque département.

Doucheurs et Doucheuses expérimentés,

L'institut comprend plus de 40 chambres spacieuses, bien aérées et bien éclairées

CONSULTATIONS : De 1 h. à 12 h., et de 3 h. à 5 h. tous les jours, dimanches et fêtes exceptés.

DR L'ÉCUYER